

émerger et converger son apport total à la lutte libératrice de la classe dont, pour toujours, il avait adopté les peines et les privations révolutionnaires. Il fut en Espagne pour le compte de la fraction, puis y retourna en désaccord avec nous, pour suivre les événements avec la conception de la minorité qui voyait dans la tragédie espagnole la possibilité de poser les conditions pour la reprise de la lutte libératrice de la masse prolétarienne dévoyée par fascisme et front populaire.

Malgré ces divergences, sa perte nous frappe en plein. Son effort pour vivre avec la classe prolétarienne, pour la classe prolétarienne, sans des fins arrivistes, sans préjugés devant la classe dont il était issu et qui l'avait éduqué, l'inscrira sur la liste des victimes de la grande bataille entre exploités et exploités. La dernière phase de la lutte le vengera, ensemble avec l'immense armée des combattants qui lui aura frayé son chemin.

Mario de Leone

Le Camarade Mario De Leone a cessé de vivre. La révolution prolétarienne a perdu un de ses meilleurs militants.

Il était âgé de 47 ans et avait dédié les deux tiers de son existence à la lutte prolétarienne révolutionnaire. Encore jeune il était entré au Parti socialiste où il émergeait toujours par son activité et son esprit de sacrifice. Il occupa dans le mouvement politique et syndical des postes de responsabilité, se mettant au premier rang dans les moments les plus difficiles. Il fut à la gauche dans le parti socialiste, luttant continuellement contre le réformisme et contre toute les déviations opportunistes.

En 1920, il participa à la formation de la fraction abstentionniste qui fut la réaction saine du prolétariat révolutionnaire au marasme collaborationniste du P. S. et fut du noyau du futur parti communiste.

Durant la guerre mondiale, il se révolta contre la forme opportuniste et équivoque du P. S. et fut pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile de la masse. En 1921, à la scission de Livourne, il fut un des fondateurs du parti communiste d'Italie occupant des postes de responsabilité dans la période tourmentée de la guerre civile. La terreur fasciste l'obligea à se réfugier à l'étranger. Il fut d'abord en Allemagne, puis en Russie, où il fut secrétaire des groupes de langue italienne. Toujours cohérent avec les principes du communisme internationaliste, il lutta contre la dégénérescence bureaucratique stalinienne, contre la théorie du socialisme en un seul pays, contre la liquidation de la Révolution d'Octobre.

En 1929, la vague de réaction déclenchée par le centrisme triomphant l'obligea à chercher refuge en Suisse et, expulsé de là, en France.

Il adhéra à la fraction de la gauche communiste qui s'était constituée, par la scission du P. C., à Pantin en 1927, sur la base des « Thèses de Rome » qui constituèrent le patrimoine et la continuation du mouvement communiste révolutionnaire du prolétariat contre la dégénérescence du centrisme.

Fidèle aux principes internationalistes, à l'éclatement du mouvement révolutionnaire de juillet, il se porta en Espagne pour apporter son concours physique et idéologique. Durant toute sa vie il lutta pour l'émancipation du prolétariat et est tombé sur une terre en proie aux convulsions de la révolution sociale, où le prolétariat lutte avec les armes à la main pour son émancipation qui sera certaine et définitive si, au feu de la lutte, se formera un vrai parti de classe, libéré de toute espèce de compromission et de collaboration.

Le camarade De Leone n'est plus, mais son travail de militant révolutionnaire vit et elle nous stimulera pour lutter jusqu'au triomphe de la révolution mondiale.

Le groupe de Barcelone de la Gauche Communiste Italienne
(De « La Batella », du 11-11-1936.)

L'« Autre » aspect de la domination Capitaliste

La « Démocratie », en fonction aux Etats-Unis

Roosevelt, le 3 novembre dernier, a battu tous les records. Il a conquis 46 Etats sur 48 dans l'élection des « électeurs présidentiels » ayant pour mission de nommer le Président qui entrera en fonction l'année prochaine. Simple formalité, d'ailleurs, que cette seconde élection.

Les électeurs présidentiels sont élus en nombre proportionnel à la population de chacun des Etats — de 47 électeurs pour l'Etat de New-York jusqu'à 3 pour chacun des six Etats les moins peuplés. Ainsi, sur un Collège Présidentiel de 531 électeurs, Roosevelt n'aura contre lui que les 6 voix des Etats de Vermont et du Maine. Succès écrasant qui ne s'était jamais vérifié dans les annales des élections présidentielles depuis plus de cent ans au moins.

Si on devait compter les voix qui se sont prononcées pour chaque Parti, les choses changeraient : sur 45 millions de votants, le Parti de Roosevelt en a obtenu 27, c'est-à-dire 60 p.c. environ et les 40 p.c. restants (16 millions), sont allés au Parti républicain et aux autres partis qui n'ont réuni que peu de voix.

Avant tout, il faut dire quelques mots des deux partis traditionnels dont les noms de « démocratique » — pour un parti qui a été l'expression des agrariens-esclavagistes du Sud et qui, maintes fois, s'est avéré le plus réactionnaire — et de « républicain » — dans un pays où n'existe et n'a jamais existé une tendance monarchique — sembleraient avoir été choisis tout exprès, pour créer la confusion. Tous deux, sont naturellement des partis bourgeois qui, d'après les canons de la plus pure démocratie, se succèdent régulièrement au pouvoir, comme c'est le cas dans certains pays européens : en Angleterre, par exemple, pour les Whigs et les Tories, mais toutefois avec cette particularité bien américaine que non seulement la plupart des fonctions, à commencer par celles des juges, sont électives, mais que les employés et fonctionnaires ne jouissent pas de la stabilité de l'emploi et que le parti victorieux s'empresse de partager le butin du pouvoir entre ses adhérents.

Les raisons historiques et économiques qui ont présidé à la création de ces deux partis se sont peu à peu atténuées jusqu'à

se confondre. Des questions contingentes peuvent seules départager ces organismes, expression de pirates de la banques, de l'industrie et du commerce.

Le New Deal est une de ces contingences qui ont contribué à augmenter la confusion non seulement dans le camp bourgeois, mais aussi dans le camp prolétarien.

On veut voir dans le parti démocratique, l'expression du bloc capitaliste industriel des Rockefeller et dans le parti républicain, celui des rapaces de la Finance : les Morgan, les Mellon et les Dupont, ce dernier, bailleur de fonds attitré du parti. Le parti républicain représente, aujourd'hui, les intérêts et les aspirations de cette partie de la bourgeoisie qui est satisfaite, qui veut « digérer » en paix et qui a peur de toute innovation, tandis que le parti démocrate représente la partie « progressive » de la bourgeoisie qui veut s'adapter aux nécessités du moment dans le but d'éviter un réveil des masses. Mais si le parti républicain est soutenu par les éléments les plus réactionnaires du pays, les marchands de canons de la « Liberty League », les philofascistes à la W. H. Hearst avec ses 28 quotidiens, derrière le parti démocrate viennent les « négriers » du Sud, les philofascistes du Tammany-Hall et leurs congénères les fascistes italo-américains, et il s'agit bien pour tous deux de rechercher la meilleure méthode de servir le capitalisme. Les républicains, parce qu'ils sont dans l'opposition, reprochent aux démocrates leur « intervention » dans l'industrie, la limitation de la production agricole, l'accentuation du contrôle de l'Economie par le Gouvernement... bien qu'il reste à démontrer, si, détenant le pouvoir, ils auraient pu agir autrement.

Une certaine différence existe entre les deux partis dans leur attitude vis-à-vis du mouvement ouvrier : le New Deal avec ses codes et comités d'arbitrage, permet une amélioration apparente du sort des ouvriers, bien que l'inflation leur reprenne les avantages conférés. Le Parti républicain, au contraire est partisan d'une attaque de front des conditions d'existence des ouvriers, doublée d'une attaque de front des trades-unions.

Pour ce qui est de la politique étrangère,